

Oiseaux des villes, oiseaux des champs

Il y a quelques semaines à peine, j'observais le surprenant ballet aérien d'un milan royal et d'une corneille.

Ce que je pris pour une scène de chasse n'était autre qu'un duo de voltige dans les tournoiments de la bise née des steppes orientales.

Et puis le rapace roux à la gorge blanche, rémiges déployés, disparut à l'horizon, laissant là l'oiseau noir.

Les corvidées désormais envolés plus au Nord, les petits passeraux, pressés de fonder famille, emplissent l'air de leur incessant gazouillis, soutenu au loin par le roucoulement profond d'une colombe et ponctué par l'aboïement d'un chien ou le chant d'un coq voisin.

Les jolies bergeronnettes printanières aux plumes olive et jaune, à la longue queue noire liserée de blanc, viennent picorer dans l'herbe du jardin.

Parfois, spectacle insolite, un pic épèche casqué d'écarlate les y rejoint, pataut et déséquilibré au sol, comme encombré de son corps profilé pour se nourrir à l'écorce des arbres.

Les buses variables, une fois leur aire bâti dans le petit bois au bout du pré, chassent à l'affut les campagnoles imprudents et repartent en décrivant dans le ciel des orbres infinies.

Et ce matin, en avant première, je me suis laissée surprendre par le chant du coucou!

Le printemps est là. Il ne sait pas. Mais il s'en moque : il n'a nul besoin de l'Humanité pour s'épanouir.

Auteur : Mireille Graf

Conseiller technique : Raphaëlle Drouot